

Extrait n°4 du livre :

# Le bois de la marquise

de

Jean-Paul Bouchet

Renseignements, autres extraits, commande sur :

<http://www.jeanpaulbouchet.fr>

- Non, rien, sinon ta revue de chasse !

Il sourit : elle avait dit « rien » comme si son mensuel favori n'était qu'un vulgaire prospectus ! Il le trouva sur la cheminée et commença par déchirer son enveloppe transparente.

- Je t'annonce que Noël boude dans sa chambre.

Sur la couverture un cerf bramait, numéro spécial : *préparez le printemps !*

- Tu ne me demandes pas pourquoi il boude ?

- Si ! Pourquoi boude-t-il ?

Page 4 : *Bilan de la saison : les sangliers toujours au rendez-vous.*

- Il s'est levé à huit heures, a déjeuné, n'a pas rechigné pour se laver et a accepté de bonne grâce une séance de lecture. Tu m'écoutes ?

- Oui, ma chère, que du bonheur !

Page 8 : Coin des lecteurs : *Les œuvres de Denis Lieutier enfin rééditées.* Vingt volumes ! Quand Noël aura tout lu, il sera en retraite.

- Il a fini Tintin au Tibet et a commencé le premier chapitre du Club des Cinq en vacances. C'était un peu laborieux car il préfère les livres avec des textes et des images. Tu m'entends ?

- Oui, ma chérie ! On appelle ça des bandes dessinées, des BD pour les connaisseurs.

Page 12 : La chronique vétérinaire du docteur Martin : *Les diarrhées du chevreuil.*

- Merci pour cette précision mais je le citais à la lettre. Il est drôle, hein !

- Très ! Continue comme ça ! Quand j'aurai deux illettrés à gérer, ce sera encore plus drôle.

Page 14 : *Nouvelle législation sur les armes.*

Elle rit.

- Tu exagères ! Pour le récompenser de ses efforts, nous sommes partis nous promener avec le setter au bois de la marquise.

Yves leva les yeux.

- Vous avez vu des bécasses ?

- Non !

Page 16 : *Toutes les techniques d'agraining.*

- Vers la grande sommière, j'ai trouvé une grande plume, sûrement de buse. Ce qui est curieux c'est que le tube était enchâssé dans la fente d'une branche de noisetier comme si quelqu'un l'avait trouvée avant moi et voulait témoigner de son passage, tu ne trouves pas ça bizarre ?

- Non ! Les buses sont très ordonnées et rangent soigneusement leur plumage d'hiver pour être sûres de le retrouver à l'automne suivant dès les premiers frimas.

Page 22 : *La nidification du col-vert.*

- Ne te moque pas ! J'ai pensé à un jeu de piste, de scouts par exemple.

- Je pense que tu plaisantes, ce genre d'activité est passé à la trappe du modernisme. Ils se baladent tous avec un portable équipé d'un GPS.

Page 27 : *Les dégâts du grand gibier.*

- J'ai réussi à retirer la plume de son support sans la froisser et je l'ai montrée à Noël. Il l'a regardée sous toutes les coutures et m'a demandé de la remettre en place. Tu sais pourquoi ?

- Je n'en ai aucune idée, pour la déco peut-être !

Page 30 : *Nos petites annonces.*

- Parce que, selon lui, la plume appartient à une dame.

- Probablement une danseuse des folies bergères, je devrais me promener plus souvent le long de la grande sommière.

- Ce n'est pas de chance pour toi, mon chéri, car la propriétaire est une vieille dame toute ridée qui chante en tournant autour des arbres.

Yves ferma la revue de chasse.

- Comment ça ?

- Je te répète que cette plume appartiendrait à une vieille dame et je n'avais pas le droit de la lui voler. Comme je désirais la ramener

pour en orner mon chapeau, il a commencé à bouder. J'ai tenté de le raisonner sans succès mais je n'ai pas voulu céder à son caprice.

- Cette plume, où est-elle ?

- Sur la table du salon ! Pourquoi ?

Sans répondre, il se leva, sortit de la cuisine et revint quelques minutes plus tard.

- Ce n'est pas une plume de buse. C'est une grande rémige blanche, ourlée de noir. Où l'as-tu trouvée exactement ?

- Qu'est ce qui t'arrive ? Tu es tout pâle ! Je t'ai dit qu'elle était le long de la grande sommière.

- Où exactement ?

- Mais pourquoi insistes-tu autant ?

- Je voudrais savoir.

Laurence réfléchit quelques instants.

- J'ai garé la voiture devant l'étang, nous avons suivi la rive sur une centaine de mètres puis nous avons traversé le petit bois de sapins pour déboucher sur la grande sommière que nous avons remontée en direction de la piste forestière. J'ai trouvé cette plume vers la bifurcation de la tranchée des alisiers. Tu n'es pas bien ?

- Je vais très bien, merci ! Juste une petite précision : le noisetier sur lequel était planté la plume est-il à côté d'un tas de pierres ?

- Oui ! Je suis même montée dessus pour la décrocher. Je t'assure que tu n'es pas comme d'habitude, assieds-toi ! Je vais servir le repas. Après tu feras une petite sieste, tu seras tranquille, je dois emmener Noël chez le dentiste. Je suis sûre que tu es fatigué, tu te lèves beaucoup trop tôt.

\*\*\*

Yves fit semblant de dormir. Il entendit claquer les portières de la voiture, surtout celle de Noël qui n'était jamais brutal dans ses gestes mais débordait d'énergie en s'enfermant dans un véhicule. Il regarda le réveil : quatorze heures, il avait largement le temps de mener son enquête avant leur retour. Devait-il commencer par aller

au cimetière ? Oui ! C'était évident ! Il se leva d'un bond, regarda par la fenêtre et dévala les escaliers. Il eut une inquiétude passagère en constatant que la plume avait disparu et n'était plus sur la table du salon mais sur la cheminée.

Il se réjouit de voir la pluie éclabousser le pare-brise. Le mauvais temps retiendrait à la maison les veuves éplorées. Les investigations débutaient bien, sans témoin, car un type pressé tenant à la main une plume blanche, longue de trente centimètres et déambulant seul dans un cimetière ne pouvait qu'attirer l'attention. Le parking était vide et le portail ouvert, impeccable !

Il se retint de courir vers la tombe du Grenouilleux et imita la démarche funèbre d'un visiteur habituel. Il arriva vers la croix : le vent n'avait pas emporté la plume d'oie de Petite Brise. Il la regarda attentivement et la compara avec celle de Laurence. Il n'eut plus aucun doute, elles étaient strictement identiques ! Il était inutile de rester plus longtemps.

Laurence n'était pas encore revenue. Il monta quatre à quatre les escaliers et entra dans la chambre de Noël. Le désordre était supportable. Il ouvrit l'armoire, les rayons étaient envahis par des piles de vêtements et des jouets mais son dossier médical n'était pas là. La table de chevet ! Il en ouvrit le premier tiroir et fut surpris d'y voir un sachet en plastique transparent qui contenait de petits objets. Il l'ouvrit et s'étonna : ce n'était qu'un ramassis de bidules aussi hétéroclites que surprenants. Un bâton de sucette côtoyait une capsule de coca-cola, une feuille d'arbres séchée ou encore un morceau de bois ! Que faisait Noël de ce fatras qui ne méritait pas d'autre destination que la poubelle ? Il secoua le sac et un ticket de train récent émergea entre un mouchoir en papier et une pince à cheveux. Il en vérifia la date : vingt décembre... Colmar-Besançon le vingt décembre ! Il fouilla encore mais ne découvrit rien d'autre qu'un carnet de vaccination écorné.

\*\*\*

- Tu dors ?

- Non !

- Je suis inquiète, tu es bizarre, tu ne m'as presque pas parlé depuis ce matin. Tu as des soucis ?

- Non !

Laurence se blottit tendrement contre lui.

- Je ne t'ai jamais vu aussi absent, J'ai l'impression que tu me caches quelque chose.

- Oui !

Elle sursauta, le sommier grinça et la lumière éclaira brusquement la chambre. C'était sa réaction habituelle, elle ne pouvait pas réfléchir dans l'obscurité. Elle semblait désemparée.

- Tu as des problèmes de santé, c'est ça ?

- Non ! Rassure-toi ! Tout va bien ! Je suis simplement perturbé par les événements de la journée.

- Qu'est ce qui s'est passé aujourd'hui ?

Yves s'assit dans le lit.

- Tu vas m'écouter : je suis troublé par deux mystères qui s'imbriquent étroitement l'un dans l'autre. La première énigme s'appelle Petite Brise, je pense que tu te souviens que c'était le nom de l'Indienne qui était la femme du Grenouilleux au Canada<sup>1</sup>.

- Oui ! Elle était venue se recueillir sur sa tombe le jour ou je fêtais mon départ de l'hôpital et tu regrettais de ne pas l'avoir rencontrée.

- Exact ! Je t'ai dit aussi qu'elle avait glissé une plume d'oie des neiges derrière la plaque de la croix en guise d'hommage au disparu.

- Oui ! Et alors ?

- Je t'annonce que cette plume est la même plume que celle que tu as trouvée vers la tranchée des alisiers : une grande rémige blanche ourlée de noir.

---

<sup>1</sup> Cf Le contre-pied, du même auteur.

- Il faudrait les comparer attentivement.

- C'est fait ! Je suis allé au cimetière pour vérifier. J'affirme qu'elles sont absolument identiques.

- Ce qui veut dire que l'Indienne est allée se promener au bois de la marquise le jour où elle est venue à Villers.

- Oui !

Laurence sourit.

- C'est ça l'énigme Petite Brise qui te perturbe tant ?

- Oui ! Je résume les faits, je sais que tu les connais mais je vais les classer chronologiquement. Gérard Desforêt, appelé communément le Grenouilleux, était mon meilleur ami. Il a connu, au bord du Saint-Laurent, une Indienne d'une tribu algique non sédentarisée qui vouait un véritable culte aux oies sauvages. Il a vécu pendant plusieurs années avec elle dans une réserve, illégalement, car il n'avait pas le statut d'Indien. Il s'est fait prendre, interdire de séjour et renvoyer en France. À son départ, il a appris que sa compagne Petite Brise était enceinte et qu'elle avait accouché d'un garçon. Il n'a jamais reçu pendant les trente années qui ont suivi la moindre nouvelle autant de la mère que de son fils. Tu me suis ?

- Jusqu'à présent : Oui !

- Au cours d'une partie de chasse en hiver, au bord de l'étang communal partiellement gelé, le Grenouilleux est mort tragiquement en essayant de sauver son chien qui était passé à travers la glace, mais ni l'un ni l'autre n'ont pu échapper à la noyade. Tu t'en souviens ?

- Oui ! Cet accident t'avait profondément affecté. C'était quelques mois avant mon retour en France et tu avais envoyé une lettre au bureau des affaires indiennes pour informer si possible Petite Brise du drame.

- Exact ! Trois ans après, le vingt décembre, la compagne du Grenouilleux est venue avec son fils se recueillir sur sa tombe en laissant comme seul indice de son passage une plume d'oie, la même que celle que tu as découverte ce matin et à un endroit précis.

- Pourquoi précis ?

- Parce que c'est à cet endroit, à la bifurcation de la tranchée des alisiers, sous le noisetier que j'ai enterré le chien du Grenouilleux qui s'était noyé avec son maître. Tu comprends mieux pourquoi je suis perturbé ? Je précise que j'étais seul. Personne d'autre que moi ne pouvait connaître cet emplacement que j'avais choisi tout simplement parce que le Grenouilleux aimait venir chasser au bois de la marquise.

- Tu veux dire que l'Indienne est venue rendre hommage au chien mort sans savoir où se trouvait sa tombe.

- Oui ! Je l'affirme.

- C'est stupéfiant, je commence à comprendre ton trouble.

- Maintenant, je continue avec l'énigme que j'appellerai Noël. Ce matin tu te promenais avec lui au même endroit, tu as décroché la plume d'oie et il t'a annoncé qu'elle appartenait à une vieille dame ridée qui chante en tournant autour des arbres. C'est mot à mot la seule description que j'ai de Petite Brise. Je tiens ce témoignage d'une veuve qui se trouvait au cimetière quand elle est venue sur la tombe du Grenouilleux.

- Ce qui veut dire que Noël a vu l'Indienne au bois de la marquise.

- Non !

- Tu es trop affirmatif, c'est pourtant la seule raison plausible. Le jour de la visite de Petite Brise, il se promenait probablement avec sa mère au bois de la marquise. N'oublie pas qu'à cette époque tu envisageais de l'embaucher ! Il voulait peut-être savoir où il travaillerait.

- Non ! C'est impossible.

- Réfléchis ! Il n'a pas pu inventer cette histoire. Le vingt décembre, madame Michel pour faire plaisir à son fils...

- Encore une fois : non ! Le vingt décembre, Noël a quitté le centre pour handicapés mentaux de Colmar par le train et il est arrivé à Besançon à dix-huit heures, c'est à dire de nuit et quand Petite Brise était déjà repartie.

- Comment sais-tu cela ?



- Je t'avoue honteusement que j'ai visité sa chambre et j'ai fouillé dans ses affaires.

Comme prévu, Laurence réagissait mal, Yves s'y attendait.

- Ne me dis pas que sans son autorisation et en cachette, tu as osé visiter, je dirais même perquisitionner sa chambre !

- Je pense que c'était pour son bien et je voulais en avoir le cœur net.

- Et qu'as-tu trouvé ?

- Je te signale au passage que ta question induit indirectement une complicité voire une connivence. A ton avis que trouve-t-on habituellement dans une chambre de jeune homme ?

- Des photos !

- C'est évident mais il n'a aucune photo ni de lui ni de sa mère. Par contre j'ai découvert, dans sa table de nuit, un sac qui contient un assortiment de petits objets sans aucun intérêt ni valeur comme un bâton de sucette ou une capsule de coca. C'est en secouant ce ramassis de bidules inutiles que j'ai trouvé le ticket de train qui me permet d'affirmer que Noël n'a pas pu rencontrer Petite Brise. Comprends-tu pourquoi je suis troublé ?

- Oui ! Que penses-tu faire ?

- Rien ! Pour l'instant je constate les faits. Une dernière question : quand tu as montré la plume d'oie à Noël, comment a-t-il réagi ?

- Il l'a observée attentivement d'un air absorbé.

- Il n'a pas présenté de signe d'absence ?

- Je n'ai rien remarqué de particulier. Le mieux serait peut-être de lui demander comment, en regardant cette plume, il a pu en déduire qu'elle appartenait à Petite Brise.

- Surtout pas ! Il va se bloquer, il m'a déjà fait le coup avec la laie et ses marcassins. Je pense que nous devons habilement entrer dans son jeu, sans qu'il s'en doute, donc sans le questionner.

- Tu as raison, il faudrait commencer par lui donner la plume et lui proposer de la remettre à sa place. Ce serait un bon début pour engager la conversation. A mon avis tu devrais aller sur la tombe du

chien, seul avec lui, il se confiera plus facilement. Moi, je suis trop impliquée dans cette histoire.

- Parfait ! Demain matin je partirai en pèlerinage avec Noël et à mon retour tu sauras tout. En attendant j'aimerais dormir car je voudrais me lever assez tôt pour me plonger dans les paperasses qui encombrent mon bureau. Bonne nuit, ma chérie !